

**Vendredi 14 avril 2017**

**Vendredi Saint**

*Luc 23, 33-49*

*Cette prédication change un peu de d'habitude, puisqu'elle commence avec 3 personnages qui parlent en style direct. Il est possible de faire parler 3 personnes qui représentent ces 3 personnages (une personne de la foule, un soldat et un des malfrats), un moyen de faire un message à plusieurs voix, pourquoi pas... Mais il est aussi possible d'être soi-même ces 3 témoignages soit en faisant un petit déplacement de quelques pas pour signifier que l'on représente quelqu'un d'autre (quand cela est réalisable) et/ou en introduisant par quelques mots pour éviter de trop dérouter l'auditoire comme :*

*Chers frères et sœurs en Christ,*

*Imaginons que 3 témoins de ce récit nous disent quelques mots sur ce que nous venons d'entendre, comme 3 points de vues, de vies...*

**La personne de la foule** : « J'étais venu comme beaucoup d'autres : pour voir, simplement pour voir. Ce n'était pas la première fois que j'allais voir une exécution, mais elle avait quelque chose de spécial. Il y a quelques temps, j'avais entendu parler de cet homme, de tous ses miracles et de son enseignement. J'avoue cela m'avait un peu intrigué, alors j'allais l'écouter quand je pouvais. Et quand il a commencé à avoir des problèmes avec les autorités juives, je l'ai suivi de très près : cela devenait palpitant ! J'étais même là lorsqu'il a été amené devant Pilate et que la foule l'a condamné. Moi je vous promets, j'ai rien crié ; ni pour le défendre, ni pour l'accuser. Je me suis tu, c'est tout.

En moi, je me disais qu'ils allaient le gracier, quand même, parce qu'en y regardant bien, il n'avait pas fait grand-chose, ce type. Et puis... ben non... ils l'ont mis à mort. C'est pour cela que je suis allé jusqu'à ce mont du crâne. D'habitude, ça ne me fait rien de les voir agoniser sur les poteaux de bois, mais là...j'ai commencé à me sentir mal : qu'avait-on vraiment à lui reprocher ? Et si c'était vraiment injuste ? Et si par mon silence, je participais quand même à la mort d'un innocent ? »

*Petit silence.*

**Le soldat** : « Ce jour-là c'était ma garnison qui s'occupait des exécutions, j'étais là parce que je devais y être, je n'ai fait qu'obéir aux ordres. Et je ne sais pas pourquoi, mes hommes étaient particulièrement excités. Ils vociféraient plus que d'habitude, ils se moquaient de l'homme que l'on avait cloué au milieu des deux malfrats en lui disant que maintenant, s'il y avait une peau à sauver par un miracle, c'était la sienne ! Il fallait les voir aussi se battre comme des chiffonniers, tout ça pour avoir la tunique de cet homme ! Et pourtant à lire l'inscription inscrite sur son poteau, l'accusation semblait bien dérisoire : il n'était pas le roi des voleurs, mais le roi des juifs...Je n'ai rien dit, j'ai laissé faire. Je n'en suis pas fier, j'avoue même que cela m'a mis mal à l'aise. Je ne partage pas leur foi, c'est vrai, mais... c'est quand il est mort et que même le ciel s'est attristé, que mon malaise m'a rempli l'âme, j'ai compris que cet homme était innocent ».

*Petit silence.*

**Un des deux malfrats** : « Si moi j'étais là, c'était normal, avec tout ce que j'ai fait ! J'ai pas eu une vie exemplaire c'est vrai, et je peux pas

dire que j'étais une grenouille de synagogue non plus ! Mais quand je l'ai entendu, j'ai tout de suite su que lui, était fils de Dieu : on venait de le clouer sur le bois, il souffrait comme moi, il savait qu'il allait mourir et au lieu de crier, d'insulter tout le monde, la première chose qu'il a faite, c'est qu'il demande à son Père de les excuser, de leur pardonner parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient !! Je l'ai entendu moi ! Je ne sais pas comment, mais il était quand même bien en lien avec Dieu. Alors comme moi je n'avais rien à perdre, et tant de choses injustes à me faire pardonner, je lui ai demandé qu'il se souvienne de moi quand il serait roi. Il m'a alors promis que je serai pardonné. C'est quand bien injuste : c'est un juste que l'on a tué, c'est un juste qui m'a justifié ».

*Silence.*

Chers amis,

Ne condamnons pas trop vite ces trois personnages. Nous n'en évoquons que 3 mais nous aurions pu en présenter tant ! Nous trouvons au pied de la croix et dans la bouche du premier malfaiteur, la palette des réactions humaines. Toutes ces réactions passives, tardives ou silencieuses, toutes ces paroles malveillantes, de haine et de mort sont les nôtres que ce soit hier ou aujourd'hui.

Face aux injustices de notre monde, ne préférons-nous pas rester en spectateur lointain qui, en se s'en mêlant pas, ne s'attire pas de problème ? Ne sommes-nous pas secouer parfois par nos propres peurs de l'autre, de l'étranger ?

Est-ce que nous n'instrumentalisons pas Dieu, comme le premier malfaiteur qui se dit qu'au moins Jésus serve à quelque chose : le

sauver ? Si je crois en toi, au moins que cela me serve ? Si je te donne de mon temps, de ma personne qu'au moins tu agisses en retour lorsque je suis en difficulté !

Et pourtant, c'est au creux de toutes ces noirceurs humaines, que Dieu creuse une autre voie pour ces hommes et femmes. Il y a pour chacun un changement possible.

Un chemin de conversion tout d'abord : Le premier personnage de la foule débutera cette transformation en s'en retournant du mont du crâne en se frappant la poitrine pour signifier sa culpabilité dans la mort de cet homme innocent. J'étais là et je n'ai rien fait, rien dit, et je veux que maintenant ma vie change.

Un chemin de vérité : à travers ce chef romain, qui atteste, la vérité des propos de cet homme innocent : il est bien innocent et il en vient à louer ce Dieu qui n'était rien pour lui il y a encore si peu.

Un chemin de vie nouvelle, de salut pour ce condamné qui dépose et sa vie et sa mort prochaine entre les mains de celui qu'il reconnaît lui aussi comme innocent mais en plus sauveur.

Bien sûr ils ne savent pas encore qui est vraiment ce Jésus, ce roi des juifs, mais pour eux la mort de celui-ci est déjà transformation qui prend racine dans leur vie. Cette mort, pourtant si insupportable, intolérable, injustice, va ouvrir pour tant d'hommes et de femmes la possibilité de devenir libre, sans être jugé.

La mort de Jésus n'a donc pas de sens si elle ne nous aide pas à voir, vivre, de la transformation qu'elle contient. Face à nous-mêmes, dans la sincérité d'un miroir qui nous renvoie à nos plus humaines noirceurs, la mort de notre Seigneur nous engage aussi sur un chemin

où toutes nos petites morts prennent leurs point de départ et sens dans la sienne, pour nous emmener déjà vers la promesse qu'aujourd'hui et chaque jour, nous sommes avec lui, communion véritable.

La mort de Jésus, nous redit tout l'attachement de Dieu aux hommes, même dans leurs traits les plus sombres. Elle nous montre qu'un autre chemin est déjà engagé pour chacun et pour notre monde. L'espérance est déjà sur la croix. Amen.

Florence Clauss, pasteure à Gundershoffen

### **Cantiques**

RA 71, 1-4+9

RA 66, 1-4

ARC 449, 1-5

ARC 453, 1-4